

DISTINCTION ■ Simone Perrier reçoit la médaille des Justes

Un exemple de courage

Comme 2.800 Justes de France, Simone Perrier a reçu la médaille des Justes parmi la Nation, ainsi que ses parents à titre posthume, pour avoir caché et aidé les Malignac, en 1943.

Anne-Marie Muia

« **Q**uiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier. » Telle est la devise extraite du Talmud et figurant sur la Médaille des Justes, identique à celle reçue hier par Simone Perrier, ainsi que ses parents à titre posthume, Mélanie et Pierre Perrier, pour avoir aidé et caché la famille Malignac.

Fuyant Paris, le couple arrive à Limoges, avec ses enfants André et Micheline ainsi que leur nièce Monique, dont les parents ont été déportés. Ils sont recueillis par la famille Périchou qui les a « ramassés » alors qu'ils erraient dans les rues sans savoir où aller. Malheureusement en juillet 1943, à la suite d'une fouille de sa maison, M. Périchou, qui faisait partie de la Résistance, est fusillé.

« Acte de foi »

Son épouse conduit les Malignac à la campagne, dans un village de Saint-Jouvent, et présente la famille aux Perrier. Lui est entrepreneur de bâtiment et elle tient le café du vil-



À SAINT-JOUVENT. Simone Perrier est entourée par Victor Kuperminc, délégué de Yad Vashem, Daniel Saada, ministre conseiller à l'Information auprès de l'ambassade d'Israël en France, et Jean-Jacques Faucher, maire de la commune. PHOTO BRIGITTE AZZOPARD

lage. À droite se trouve le salon de coiffure tenu par Simone, l'épouse de Raymond, le fils du couple Perrier. Raymond était le chef de la Résistance et Simone part la nuit à vélo porter des messages dans le maquis. Les Malignac, dont les faux papiers sont au nom de Lavaud, sont installés au premier étage d'une maison appartenant aux Perrier. Simone sait très bien qu'ils sont juifs... Elle s'occupe de leur ravitaillement et des enfants.

Des enfants, devenus des adultes, ayant eux-mêmes

des enfants, présents hier lors de cette cérémonie, qualifiée « d'acte de foi, de justice et de reconnaissance », par Daniel Saada, le ministre conseiller à l'Information auprès de l'ambassade d'Israël en France, qui a rajouté au sujet des Justes : « Ces personnes ont eu le courage et l'héroïsme de se comporter tout simplement en homme. Ils ont choisi l'idée de la torture et de la mort pour tendre la main à des inconnus, des anonymes. Ces héros

sont restés fidèles aux valeurs de liberté, de fraternité et de générosité de leur propre pays. Vous n'êtes plus des héros d'un moment mais les symboles que le monde libre continuera d'exister ».

Dans une vive émotion, André Malignac a raconté quelques souvenirs de cette enfance haut-viennoise. Pierre Perrier, le fils de Simone, qui n'a appris cette "histoire" que la semaine dernière, a pour sa part avoué « être fier de porter le nom de son grand-père ». ■

DISTINCTION ■ Simone Perrier reçoit la médaille des Justes

Un exemple de courage

Comme 2.800 Justes de France, Simone Perrier a reçu la médaille des Justes parmi la Nation, ainsi que ses parents à titre posthume, pour avoir caché et aidé les Malignac, en 1943.

Anne-Marie Mula

« **Q**uiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier. » Telle est la devise extraite du Talmud et figurant sur la Médaille des Justes, identique à celle reçue hier par Simone Perrier, ainsi que ses parents à titre posthume, Mélanie et Pierre Perrier, pour avoir aidé et caché la famille Malignac.

Fuyant Paris, le couple arrive à Limoges, avec ses enfants André et Micheline ainsi que leur nièce Monique, dont les parents ont été déportés. Ils sont recueillis par la famille Périchou qui les a « ramassés » alors qu'ils erraient dans les rues sans savoir où aller. Malheureusement en juillet 1943, à la suite d'une fouille de sa maison, M. Périchou, qui faisait partie de la Résistance, est fusillé.

« Acte de foi »

Son épouse conduit les Malignac à la campagne, dans un village de Saint-Jouvent, et présente la famille aux Perrier. Lui est entrepreneur de bâtiment et elle tient le café du vil-



À SAINT-JOUVENT. Simone Perrier est entourée par Victor Kuperminc, délégué de Yad Vashem, Daniel Saada, ministre conseiller à l'Information auprès de l'ambassade d'Israël en France, et Jean-Jacques Faucher, maire de la commune. PHOTO BRIGITTE AZZOPARD

lage. À droite se trouve le salon de coiffure tenu par Simone, l'épouse de Raymond, le fils du couple Perrier. Raymond était le chef de la Résistance et Simone part la nuit à vélo porter des messages dans le maquis. Les Malignac, dont les faux papiers sont au nom de Lavaud, sont installés au premier étage d'une maison appartenant aux Perrier. Simone sait très bien qu'ils sont juifs... Elle s'occupe de leur ravitaillement et des enfants.

Des enfants, devenus des adultes, ayant eux-mêmes

des enfants, présents hier lors de cette cérémonie, qualifiée « d'acte de foi, de justice et de reconnaissance », par Daniel Saada, le ministre conseiller à l'Information auprès de l'ambassade d'Israël en France, qui a rajouté au sujet des Justes : « Ces personnes ont eu le courage et l'héroïsme de se comporter tout simplement en homme. Ils ont choisi l'idée de la torture et de la mort pour tendre la main à des inconnus, des anonymes. Ces héros

sont restés fidèles aux valeurs de liberté, de fraternité et de générosité de leur propre pays. Vous n'êtes plus des héros d'un moment mais les symboles que le monde libre continuera d'exister ».

Dans une vive émotion, André Malignac a raconté quelques souvenirs de cette enfance haut-viennoise. Pierre Perrier, le fils de Simone, qui n'a appris cette "histoire" que la semaine dernière, a pour sa part avoué « être fier de porter le nom de son grand-père ». ■